

fanatisme politique, soit en se montrant hommes d'action. Nous avons déjà vu que les nombreuses sociétés de ce genre qui existaient à Lyon, étaient dirigées par une réunion centrale composée des délégués des clubs de quartiers. Le *centre* avait jusqu'alors appartenu à la municipalité, qui y puisait sa force pour lutter contre le *feuillantisme* des autres administrations. Une popularité fondée sur la communauté d'une longue lutte, ne pouvait tout d'un coup disparaître. La nouvelle faction s'efforça vainement d'enlever les clubs à Vitet ; elle ne put que les partager ; alors elle organisa un autre *centre* formé de trois cents citoyens qu'elle considérait comme ses dévoués, et à l'aide desquels elle se promettait de produire dans la ville les mouvements qu'elle jugerait favorables à sa cause. Encore verrons-nous qu'elle échoua souvent dans ses tentatives, quand elles avaient pour objet des actes qui répugnaient à des opinions ardentes unies à d'honnêtes consciences.

En effet, le peuple de Lyon fut dès lors partagé, hésitant dans ses votes et dans ses manifestations. Les scrutins, jusque-là presque unanimes, furent balancés, incertains, soumis à ces chances que les circonstances d'un moment ou les variations de quelques suffrages produisent dans les populations divisées. Nous croyons saisir le secret de ses hésitations dans ce passage naïf d'une lettre adressée par deux ouvriers au collège électoral du département, contre la candidature de Cusset à la Convention : « Nous le reconnaissons bon patriote, bien porté pour le peuple, mais trop incendiaire et desirant voir promener les têtes au bout des piques. » Ces mots nous paraissent exprimer les sentiments de la masse du peuple lyonnais. Il poussait le dévouement à la révolution jusqu'à l'exaltation la plus prononcée. Composé en majeure partie d'ouvriers séparés du corps des négociants par une organisation industrielle qui divisait la manufacture en deux castes, comme la nation l'avait été en nobles et en roturiers,